

# Photos d'ados À l'ère du numérique



Jocelyn Lachance



## PRÉSENTATION DE L'AUTEUR

Jocelyn Lachance est chercheur postdoctoral à l'Université de Pau (Laboratoire « Société, environnement et territoire ») et membre du Centre de Recherches sur l'Individu et la Société Hypermodernes de Paris. Titulaire d'un doctorat en sociologie de l'Université de Strasbourg et en sciences de l'éducation de l'Université Laval de Québec, il est l'auteur de *L'adolescence hypermoderne. Le nouveau rapport au temps des jeunes* (PUL, 2011) – livre récompensé par le Fond québécois de recherches sur la société et la culture – et de *Socio-anthropologie de l'adolescence. Lecture de David Le Breton* (PUL, 2012). Il a également codirigé les ouvrages collectifs *Errance et solitude chez les jeunes* (Téraèdre, 2007), *Films cultes et culte du film chez les jeunes* (PUL, 2009), *Recherche d'extase chez les jeunes* (PUL, 2010), *Codes, corps et rituels dans la culture jeune* (PUL, 2012) et *Séries cultes et culte de la série chez les jeunes* (PUL, à paraître). Ses travaux portent sur le rapport des jeunes au temps et aux technologies récentes de l'image et de la communication, sur leurs pratiques culturelles, ainsi que sur les conduites à risque dans un contexte hypermoderne. Depuis 2006, il poursuit ses activités de formation continue en parallèle de ses recherches. Il est aussi l'animateur du portail de socio-anthropologie de l'adolescence et de la jeunesse *anthropoado.com*

PHOTOS D'ADOS

À l'ère du numérique



Jocelyn Lachance

PHOTOS D'ADOS  
À l'ère du numérique



**Presses de  
l'Université Laval**

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Maquette de couverture : Laurie Patry

Mise en page : In Situ

Dépôt légal 3<sup>e</sup> trimestre 2013

© Presses de l'Université Laval. Tous droits réservés.

ISBN 978-2-7637-1881-1

PDF: 9782763718828

Les Presses de l'Université Laval

[www.pulaval.com](http://www.pulaval.com)

Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.

# TABLE DES MATIÈRES

<b>Remerciements .....</b>	<b>XI</b>
<b>Préface</b>	
<b>Quand la technologie change l'être au monde .....</b>	<b>XIII</b>
<i>Par Serge Tisseron</i>	
<b>Introduction.....</b>	<b>1</b>
Leurs images et nos affects .....	1
La jeunesse hypermoderne à l'ère du numérique .....	5

## PARTIE 1

### LES ACTES PHOTOGRAPHIQUES ET FILMIQUES AU CŒUR DE LA SOCIABILITÉ JUVÉNILE

#### 1

<b>Du rituel: passages et interactions sociales à l'ère du numérique .....</b>	<b>13</b>
Le numérique et le passage au statut de parents .....	14
Le numérique et le passage à l'âge adulte .....	22
Quand l'appareil numérique médiatise les interactions .....	27

#### 2

<b>De l'image de soi: le corps comme interface et comme rempart .....</b>	<b>31</b>
Vers une coreconstruction de l'image de soi .....	32
Les mimiques comme rempart et langage du corps.....	36
Des mises en scène d'amateurs ou de professionnels? .....	40

<b>3</b>	
<b>De l'émotion : saisir, partager, créer.....</b>	<b>45</b>
L'appareil numérique pour saisir l'émotion .....	46
Le partage de photos et le partage d'émotions.....	49
L'acte photographique ou filmique dans la création et le partage d'émotions .....	52
<b>Conclusion</b>	
<b>l'expérience interactionnelle, corporelle et émotionnelle avec l'appareil numérique.....</b>	<b>57</b>

## PARTIE 2

### LE REGARD, LE TEMPS ET L'ESPACE DERRIÈRE L'ÉCRAN DE L'APPAREIL NUMÉRIQUE

<b>4</b>	
<b>Du témoignage : la vérité ambivalente de l'image ....</b>	<b>61</b>
«J'étais là» ou la preuve par l'image.....	62
Témoigner de son regard sur l'autre et sur le monde .....	67
Être témoin de soi-même ou le tribunal de l'image .....	71
<b>5</b>	
<b>Du temps : nostalgie, mémoire, ubiquité.....</b>	<b>75</b>
La nostalgie du présent.....	76
La reconstruction des souvenirs .....	80
Le pouvoir du maintenant ( <i>Power of now</i> ) et la position ubiquitaire .....	84
<b>6</b>	
<b>De l'espace : voir et vivre les lieux autrement .....</b>	<b>89</b>
Quand l'espace enveloppe plusieurs lieux.....	90
Une nouvelle lecture des lieux.....	95
L'appareil numérique et les expériences du seuil .....	97
<b>Conclusion</b>	
<b>Une sensibilité hypermoderne.....</b>	<b>103</b>



**PARTIE 3**

**LES RISQUES DE L'USAGE DE L'APPAREIL NUMÉRIQUE  
ET LES RISQUES D'ÊTRE SOUS L'ŒIL DE L'APPAREIL**

**7**

<b>De la performance : les pratiques urbaines et à risque .....</b>	<b>109</b>
Le risque sur nos écrans de cinéma, de télévision et d'ordinateur.....	110
Choisir et produire des mises en scène du risque .....	115
Quand l'appareil numérique « pousse » les limites .....	118

**8**

<b>De la festivité : l'ivresse sous l'objectif de l'appareil numérique .....</b>	<b>123</b>
La confiance et les limites en milieu festif .....	124
Documenter l'ivresse et l'excès.....	126
La diffusion de photos et de vidéos « compromettantes »...	129

**9**

<b>De la nudité et de la sexualité : de la complicité à la transgression .....</b>	<b>135</b>
Se photographier et se filmer dans l'intimité.....	136
La diffusion : « sextage » et « sextos ».....	141
Se mettre en scène pour transgresser .....	147

**10**

<b>De la violence : les agressions symboliques et réelles.....</b>	<b>153</b>
Manifester et manifester son désaccord : la caméra comme contre-pouvoir .....	154
Intimider et agresser avec les images.....	157
La mort en direct : vitesse et suicides en ligne .....	165

**Conclusion**

<b>La diversité et les polysignifications des prises de risques.....</b>	<b>169</b>
--	------------

<b>Ouverture .....</b>	<b>173</b>
<b>Annexe</b>	
<b>Liste des interviewés.....</b>	<b>179</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>181</b>

## REMERCIEMENTS

Ce livre n'aurait pu voir le jour sans le financement de mes travaux de recherche par le Fond québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC).

Je remercie à titre personnel les professeurs, collègues et amis : François Chobeaux, Géraldine Duvanel, Nicole Gallant, Thierry Goguel d'Allondans, Martin Julier-Costes, Gil Labescat, David Le Breton, Louis Mathiot et Meryem Sellami pour leur aide, leurs conseils, leur amitié.

Un remerciement à tous les jeunes qui ont pris le temps de me parler, et parfois même de me confier des épisodes intimes de leur vie. Sans leur participation, cette recherche n'aurait pu avoir lieu.

Un remerciement particulier à Denis Jeffrey et Serge Tisseron pour leur relecture de l'ouvrage.



## Préface

# QUAND LA TECHNOLOGIE CHANGE L'ÊTRE AU MONDE

PAR SERGE TISSERON<sup>1</sup>

L'adolescence est l'âge de toutes les expérimentations, et dans le domaine de la photographie, le bouleversement technologique accompagne formidablement leur créativité. Le numérique a en effet réalisé une triple révolution. Il a libéré la pratique photographique de l'obligation de payer pour chaque image comme c'était le cas avec l'argentique; il a introduit la possibilité de voir immédiatement le résultat de chaque prise de vue et il a même inversé le rapport de la photographie à l'acte de voir, comme en témoignent, dans chaque grand événement collectif, les innombrables mains dressées brandissant un téléphone mobile au-dessus de la tête de leur propriétaire dans l'espoir de capter l'image de ce que la foule cache : on ne photographie plus ce que l'on voit, on photographie pour voir. Les bouleversements que constate Jocelyn Lachance sont pourtant, pour la plupart, moins des innovations que des généralisations. Ce que le numérique permet à tous aujourd'hui, c'est ce que seuls certains usagers des technologies argentiques se permettaient de réaliser hier.

Par exemple, photographier a toujours permis aux garçons d'aborder les filles, mais peu l'osaient à part les photographes professionnels. Aujourd'hui, chacun peut proposer un *shooting* pour Facebook... De même, l'activité photographique a toujours entretenu

---

1. Psychiatre, psychanalyste, docteur en psychologie habilité à diriger des thèses (HDR) à l'Université Paris-Ouest. Site : sergetisseron.com

un lien intense avec les émotions, même si la lourdeur des contraintes techniques refroidissait en général les enthousiasmes du preneur de vues<sup>2</sup>. C'est d'ailleurs pour la même raison que les photographes se plaçaient en général à l'extérieur des groupes plutôt qu'à l'intérieur, notamment pour ne pas avoir à régler constamment leur profondeur de champ. Car c'était aussi l'époque où l'idéologie de la photographie nette avait relégué les images floues dans l'enfer des « ratés », alors que le numérique les valorise. Enfin, on peut encore ajouter que l'être humain a toujours utilisé la photographie pour transformer sa relation aux autres autant que pour faire des images. Rappelons-nous le succès de l'appareil photographique instantané (*polaroid*) dans les années 1960, utilisé le plus souvent pour pimenter les pratiques sexuelles, ou encore le rôle joué dans les années 1990 par les appareils jetables en plastique. Il y en avait à libre disposition dans tous les mariages pour que chacun puisse faire des images à son goût. Celles-ci étaient ensuite envoyées à tous les participants sans que l'identité de ceux qui les avaient prises apparaisse jamais. Ces outils ont contribué à tisser des pratiques créatrices collectives et éphémères bien avant l'apparition des appareils numériques.

Et pourtant, Jocelyn Lachance a raison. Il ne suffit pas de constater que ce qui relevait de l'usage exceptionnel à l'époque de l'argentique devient avec le numérique une pratique commune. Car la révolution dans laquelle le numérique a entraîné la photographie est liée à un phénomène qui n'a rien à voir avec le moment de la prise de vue : c'est Internet. Avec la toile, la prise d'images est devenue inséparable du fait de les partager non seulement avec ceux qui sont physiquement présents à côté de soi, mais aussi avec ses amis éloignés, voire avec des inconnus. « Photographier » est devenu inséparable de « partager ». Et les conséquences ne font que commencer à apparaître.

D'abord, la relation que chacun entretient avec l'intimité en est bouleversée, et il s'agit autant de la sienne que de celle des autres. L'extimité, que j'ai définie comme le désir de rendre publics certains

---

2. Serge Tisseron (1999), *Le Mystère de la chambre claire*, Paris, Flammarion.

---

aspects de son intimité<sup>3</sup>, trouve avec la photographie numérique de nouveaux prolongements. La dernière innovation en date s'appelle *Snapchat*. Elle permet d'envoyer une photographie (ou un texto) qui s'autodétruit au bout de quelques secondes. Grâce aux adolescents qui en font un grand usage, *Snapchat* s'inscrit dans les 10 plus populaires applications à télécharger sur les téléphones intelligents (*smartphones*). L'image envoyée ne laisse aucune trace, sauf le souvenir que chacun en garde et dont il pourra d'ailleurs finir par douter tant la photo lui est apparue peu de temps. Une utilisation privilégiée s'est aussitôt dégagée, que les adolescents ont appelée «*sexter*» mot fabriqué à partir de «*sexe*» et «*texto*». «*Sexter*», c'est s'envoyer des photographies à forte connotation sexuelle sans qu'elles puissent être archivées nulle part. C'est comme une exhibition ponctuelle, échappant à toute empreinte numérique et qu'on ne peut capturer qu'avec les yeux.

Ainsi, avec le numérique, la photographie devient-elle de moins en moins un support de mémoire et de plus en plus un support de construction identitaire et de lien social. Ce qui était une fonction secondaire aux temps de l'argentique devient sa fonction principale, tandis que ce qui était sa fonction principale tend à s'estomper. Car, pendant longtemps, c'est pratiquement exclusivement par rapport à la mémoire que la photographie s'est définie. Qu'on se rappelle Pierre Bourdieu et son travail sur la photographie comme art moyen, ou Roland Barthes et ses épanchements nostalgiques sur une photographie de sa mère enfant... qu'il ne montrera d'ailleurs jamais. Dans chaque famille, la photographie était utilisée pour «immortaliser» les grands moments... ou créer une mythologie qui fasse oublier la réalité. Ainsi trouvait-on côte à côte dans les albums des images destinées à témoigner de la réalité d'un événement, et d'autres à faire oublier un épisode douloureux que chacun voulait cacher. Dans le premier cas, la photographie montrait par exemple une fête très réussie et permettait à chacun de s'en souvenir. Dans le second, elle associait à une certaine date des visages souriants alors que cette période avait

---

3. *L'Intimité surexposée* (2001), Paris, Hachette, 2002 (prix du Livre de télévision 2003).

pu être troublée par un événement grave, comme une brouille familiale, l'annonce d'une maladie ou celle d'une rupture.

Ces pratiques n'ont pas disparu, mais de nouvelles sont apparues qui les ont reléguées au second plan. Avec le numérique, chacun se met en scène, moins pour s'exhiber comme le craignent beaucoup d'adultes, que pour créer des liens et plus encore symboliser des relations de confiance au moyen de gestes concrets, comme donner à quelqu'un son code secret sur Facebook, ou lui envoyer un sexto. Ce n'est pas absolument nouveau. Doisneau disait déjà : « On ne fait des photographies que pour les montrer à ses amis », autrement dit pour partager avec eux des liens privilégiés. Mais l'innovation numérique permet de satisfaire ce désir à une large échelle. Alors que la photographie argentique était avant tout un moyen pour le photographe de symboliser son rapport personnel au monde en s'en donnant une image<sup>4</sup>, la photographie numérique, et plus encore l'utilisation qu'en font les jeunes aujourd'hui, y ajoute la possibilité de symboliser les liens et la qualité de la relation aux autres. Bien loin d'être le témoignage d'un « déficit de symbolisation », comme le craignent certains psychanalystes qui confondent encore symbolisation et langage parlé/écrit, ces nouvelles pratiques adolescentes sont l'occasion d'en explorer de nouvelles, organisées autour de l'image et du geste. Cette révolution-là, elle aussi, ne fait que commencer.

Jocelyn Lachance nous donne des repères pour la comprendre.

---

4. Serge Tisseron (1996), *op. cit.*



## INTRODUCTION

«Je pense que si les jeunes en 1950 avaient eu une *caméra*, ils auraient fait la même chose qu'aujourd'hui. C'est une période de la vie où tu veux de l'attention, tu veux te montrer, tu as besoin d'être aimé. Et je pense que la *caméra*, c'est un moyen facile de le montrer à tout le monde et de la façon que tu veux te montrer au monde.»

– Chloé, 20 ans

### LEURS IMAGES ET NOS AFFECTS

Cet ouvrage refuse de jouer avec la peur. Il prend délibérément le contre-pied du discours médiatique qui déforme souvent la réalité des phénomènes observés dans la culture juvénile en exagérant l'ampleur. En effet, nous avons droit depuis plusieurs années à des déclarations surprenantes, et parfois même désolantes, des médias sur les rapports des jeunes à l'égard des technologies de communication. Rien n'y échappe : la télévision, l'Internet, le téléphone portable et, bien entendu, l'appareil numérique. Parce qu'ils consomment et utilisent ces technologies davantage que le reste de la population, les adolescents seraient accros. Une équation facile et rapide permettrait à certains journalistes, et parfois même à certains «experts», de conclure à une «dérive» qui frôlerait la catastrophe. Leurs mots ne sont d'ailleurs pas anodins. Fortement connotés, ils s'inscrivent parfaitement dans ce qu'il conviendrait d'appeler le «langage de la société sécuritaire». La même qui fait dire à nombre de gouvernements occidentaux que la sécurité est désormais la principale priorité, au détriment d'enjeux sociaux et culturels.

Les discours axés sur la peur entraînent des représentations négatives sur les plus jeunes. Ils influencent aussi les représentations des technologies qu'ils s'approprient et qui se situent au cœur de leur sociabilité fleurissante. Les appareils photo numériques en sont un excellent exemple. Depuis plusieurs années, nous nous interrogeons sur leur multiplication dans les mains des adolescents, notamment depuis qu'ils ont été introduits dans leur téléphone portable. En parallèle, l'apparition des blogs, puis des médias sociaux a participé à l'augmentation exponentielle du nombre de photos et de vidéos d'amateurs visibles et disponibles dans le cyberspace. Certaines de ces photos et de ces vidéos ont soulevé des questions légitimes de la part des professionnels, des parents et parfois des politiciens. Les scènes de violence filmées, les photos pornographiques de certains adolescents et des suicides en ligne ne laissent évidemment personne indifférent. Ces phénomènes touchent des dimensions à la fois intimes et collectives de l'existence, puisqu'ils renvoient aux trois grands tabous de l'humanité : la violence, la sexualité et la mort. Des questions sur les mises en scène sur Internet sont tout aussi légitimes lorsqu'elles bousculent le respect de la vie privée et du droit à l'image, notamment des enseignants dans les écoles secondaires.

Il n'est guère facile pour chacun d'entre nous d'interpréter ce que nous voyons parfois sur les écrans de nos ordinateurs. Il est tentant devant la puissance évocatrice d'une image de formuler une explication. Il est aussi facile de se laisser influencer par les discours médiatiques qui jouent le plus souvent sur les peurs. Or, nous commettons souvent une grave erreur. L'image nous interpelle, nous dérange ou nous choque. Pourtant, elle ne dit rien de sa véritable histoire. Or, pour comprendre l'image, nous devons mettre entre parenthèses nos propres émotions. Cette dernière est fabriquée par une personne. Elle a été produite dans un contexte singulier. Elle met en scène d'autres personnes qui y jouent un rôle. Chaque image a une histoire complexe. Sans l'analyser avec un peu de recul, il est tout à fait impossible d'en comprendre le véritable sens. Cette remarque est aussi valable pour les photos et les vidéos mettant en scène réellement ou symboliquement la sexualité, la violence et la mort d'adolescents. Il importe donc

de s'attarder à l'histoire des documents visuels produits par ces derniers. Quelles interactions se manifestent à travers la production de ces photos et de ces vidéos ? Quelle place véritable prennent ces mises en scène dans leur quotidien ?

Malgré l'ampleur du phénomène et les discours médiatiques qui prolifèrent, malgré nos craintes et nos questions, rares sont les chercheurs qui se sont penchés sur l'histoire de ces images produites par les jeunes. Des deux côtés de l'Atlantique, les chiffres confirment pourtant la place grandissante occupée par l'appareil numérique dans le quotidien des jeunes générations. En 2009, l'étude publiée par TNS Sofres, en France, indique que 90 % des jeunes âgés de 12 à 17 ans possèdent un téléphone portable muni d'un appareil photo numérique ; 86 % de ces jeunes répondants envoient des photos avec leur téléphone et 74 % envoient également des vidéos ; 7 % d'entre eux affirment également avoir déjà filmé leur professeur en classe<sup>1</sup>. Cette étude confirme donc les tendances décrites par l'enquête *Les pratiques culturelles des Français*, menée en 2008 par le ministère de la Culture et de la Communication, qui révèle que 83 % des jeunes de 15 ans prennent des photos avec leur téléphone et 64 % partagent ces photos avec leurs amis. La proportion des jeunes de 15 à 19 ans qui retouchent leurs photos et qui les envoient par téléphone est plus élevée que dans les autres tranches d'âge. Les 15 à 19 ans et les 20 à 24 ans sont aussi plus nombreux à envoyer leurs vidéos et photos par Internet, et ils produisent moins souvent des albums papier que leurs aînés (Donnat, 2009<sup>2</sup>). Au Québec, une étude exploratoire révèle que le téléphone portable est plus utilisé par les jeunes pour envoyer des textos et prendre des photos que pour communiquer de vive voix<sup>3</sup>. Malgré une prolifération moins rapide et la présence moins importante des téléphones portables au Québec par rapport à la France, une étude de 2007 montre que 81 % des jeunes Québécois de 14 à 18 ans ont un appareil numérique intégré dans leur téléphone portable. Partout en

---

1. [En ligne] [[www.awt.be/contenu/tel/mob/sofres-ados-mobiles.pdf](http://www.awt.be/contenu/tel/mob/sofres-ados-mobiles.pdf)].

2. [En ligne] [[www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/doc/08synthese.pdf](http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/doc/08synthese.pdf)].

3. [En ligne] [[www.mcccf.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/publications/Survol18-juin2011.pdf](http://www.mcccf.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/publications/Survol18-juin2011.pdf)].

Occident, l'acte photographique et filmique ainsi que les pratiques culturelles entourant la photo et la vidéo semblent se généraliser<sup>4</sup>.

Les études actuellement disponibles se sont malheureusement limitées à proposer des interprétations sans faire de place à la parole des principaux intéressés, c'est-à-dire les jeunes. Que disent ces jeunes de leur usage de la photographie numérique? Et quel est, pour eux, le sens de ces images qu'ils produisent, puis diffusent par l'intermédiaire de leur téléphone portable et d'Internet? C'est ce que mon enquête menée en 2011 et 2012 auprès de jeunes Français et de jeunes Québécois âgés de 18 à 24 ans, propose d'élucider. En parlant de leurs pratiques actuelles, mais surtout en revenant sur les usages de l'appareil photo au cours de leur adolescence, ces jeunes témoignent à la fois du rôle de cet outil technologique dans leur vie et des changements de ces usages qui ont suivi leur entrée progressive mais inachevée dans la vie adulte. En d'autres termes, j'ai questionné ces jeunes au sujet des dernières années de leur vie. J'ai ainsi recueilli un discours illustrant les usages de l'appareil photo numérique pendant leur adolescence. Leur regard sur leur adolescence est d'autant plus intéressant lorsque nous nous souvenons que ces jeunes constituent l'une des premières générations à avoir

---

4. Les chiffres disponibles aux États-Unis montrent l'ampleur du phénomène et sont représentatifs de la généralisation du phénomène partout en Occident. Selon la *Pew Internet Research*, 75 % des 12 à 17 ans possèdent un téléphone portable aux États-Unis. La diffusion de photos et de vidéos est aussi devenue pratique courante chez les jeunes Américains (Colley et coll., 2010). Une autre étude révèle que 45 % d'entre eux envoient des photos ou des documents par le moyen de messageries instantanées, comparativement à 30 % chez les adultes (Lehnart et coll., 2005). Le volume des photos échangées semble en pleine expansion, et des sites comme Photobucket compteraient près de cinq milliards de photos (Palfrey et Grasser, 2008 : 43). Aux États-Unis, plus d'un adolescent sur cinq utilise un support audio ou vidéo pour entendre ou voir son interlocuteur lorsqu'il utilise sa messagerie instantanée, comparativement à un sur sept chez les adultes (Palfrey et Gasser, 2008 : 24). La place occupée par le téléchargement et l'échange de photos se révèle même parfois comme un signe distinctif de la jeune génération. En effet, les adultes utiliseraient les médias sociaux pour entretenir et développer leurs réseaux relationnels (*networking*), retrouver d'anciennes connaissances, développer des relations d'affaires et prendre des rendez-vous, tandis que les adolescents écriraient plus souvent des commentaires, actualiseraient plus souvent leur profil et ajouteraient plus souvent des photos (Boyd, 2008 : 117).

grandi avec un appareil numérique quotidiennement à portée de la main.

Il faut moins voir le présent ouvrage comme une analyse du rapport des jeunes au contenu des images qu'un travail de réflexion sur la production d'images par ces jeunes. Dans une perspective socio-anthropologique<sup>5</sup>, mon objectif n'est pas non plus de généraliser mes observations à tous les jeunes d'aujourd'hui. L'objectif est plutôt de révéler des significations diverses que peut prendre l'usage de l'appareil numérique pour ces jeunes. Cette approche m'est apparue comme particulièrement appropriée dans un contexte où les comportements de jeunes et les significations données par ces mêmes jeunes à ces comportements sont nombreux et diversifiés. En ce sens, j'invite le lecteur à lire le présent ouvrage comme un catalogue de comportements et de significations dans un monde où la pluralité nous force de plus en plus souvent à éviter les généralisations.

Mon étude ne nie pas l'existence de dangers liés aux usages contemporains de l'appareil numérique, mais elle propose d'explorer d'abord ce que les jeunes disent de l'usage quotidien de l'appareil numérique pour saisir en quoi la production de photos et de vidéos prend une place de plus en plus importante dans leur vie. L'accessibilité de ces technologies récentes de l'image et de la communication y est certainement pour quelque chose, mais leur disponibilité dans l'environnement d'une majorité de jeunes n'explique pas tout. En effet, il semble difficile de répondre à ces questions sans prendre le temps de s'interroger sur le contexte social dans lequel évolue la jeunesse contemporaine.

## **LA JEUNESSE HYPERMODERNE À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE**

Ces dernières années, plusieurs auteurs ont associé la jeune génération actuelle avec l'univers numérique. «Génération Internet»,

---

5. La socioanthropologie de l'adolescence privilégie une approche qualitative, basée sur l'analyse de discours, et cherche à épuiser le registre des significations des comportements contemporains. Pour plus de détails, nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage Socio-anthropologie de l'adolescence (Lachance, 2012).